

Les Nouveaux Freaks: Corps hors-normes sur piste(s) - Carlotta Amodeo

Ce *working paper* a été présenté lors du colloque de Sophia en 2015. La responsabilité finale de la forme et du contenu de cet article est celle de l'auteur-e. Pour plus d'informations, visitez [www.sophia.be](http://www.sophia.be).

Le corps anormal a toujours suscité une sorte de fascination-répulsion chez les êtres humains. Il n'était pas rare que les freaks, les personnes aux corps anormaux, attirent des masses aux foires et aux cirques jusqu'au Vingtième siècle. À la base de ces « monstrations », il y avait la recherche du sensationnel : les frissons dus à la découverte du monstre troublaient et excitaient les spectateurs<sup>1</sup>. La condition de *freak* contribuait à alimenter l'enfermement social dans lequel ces gens vivaient. L'apparition de la notion d'handicap<sup>2</sup> a modifié le regard des sociétés occidentales sur les personnes handicapées. Les notions de respect, de droit à la différence et d'égalité des droits ont transformé ces personnes en sujets actifs. Cependant, des *freaks* représentent encore aujourd'hui les vedettes de certaines enseignes circassiennes, surtout en Asie.

Les corps anormaux, souvent marginalisés, ont représenté un point de réflexion pour de nombreux artistes. Les dramaturgies contemporaines ont exploré les maladies mentales et physiques, et l'anomalie corporelle, à l'aide d'interprètes hors-normes. Ainsi la mise en scène d'un corps différent signifie se confronter à une réalité : comment réhabiliter ce corps ? Quelle place lui

---

<sup>1</sup> « Le regard porté à l'époque sur le corps d'autrui recherche le sensationnel. La vision du monstre est l'inverse d'une contemplation. Elle est la recherche d'une excitation, d'une sensation forte comme dans nos parcs d'attractions actuels. On peut comparer la sensation physique liée au corps difforme à l'attirance produite par un corps nu.» Ancet, Pierre, (2006) *Phénoménologie du corps monstrueux*, Paris, PUF, p. 51.

<sup>2</sup> Aujourd'hui, d'après l'Organisation Mondiale de la Santé, ce terme désigne : « un phénomène complexe qui découle de l'interaction entre les caractéristiques corporelles d'une personne et les caractéristiques de la société où elle vit. Thèmes de santé-Handicaps, fiche en français sur le site de l'Organisation Mondiale de la Santé : <http://www.who.int/topics/disabilities/fr/>, consulté le 25 juin 2015.

attribuer dans la société ? Comment dépasser les tabous liés à son physique ? Quels discours peut-il générer ? Le cirque contemporain participe de cette réappropriation du corps hors-normes, en l'intégrant dans sa recherche dramaturgique et esthétique. Aujourd'hui, les circassiens se servent des archétypes pour questionner la société contemporaine : la figure du freak ne représente plus l'emblème de l'émargination sociale, mais raconte l'intimité des individus, affirme des identités différentes et attribue une place à ces interprètes.

La pièce *Ali* (Cie MPTA) se construit sur un duo où Mathurin Bolze interagit avec l'interprète unijambiste Hedi Thabet. Les portées acrobatiques, dans ce cas, montrent aux spectateurs un système de relations plus fort, fondé sur la réciprocité. Les béquilles deviennent des outils de travail, en contribuant à créer une dramaturgie dense qui affiche des discours sur la fraternité et sur les relations physiques entre artistes du même sexe, mais aussi sur l'esthétique qu'un corps différent peut générer.

Une nécessité différente inspire la création « Déversoir » d'Angela Laurier. Cette contorsionniste fait de sa discipline un moyen de questionnement : elle interroge son histoire familiale (un père et un frère schizophrènes), l'exclusion subie par sa famille, la douleur et, surtout, son intime. En amenant son frère sur scène, elle lui donne la parole, en lui permettant de témoigner et de dénoncer une société qui ferme les yeux devant la maladie mentale.

Dans les deux cas, la mise en scène de corps hors-normes se manifeste par une quête des corps : le corps limité ou contraint réveille la conscience animale domptée par l'habitus social. Les artistes cherchent à mettre en place un rituel, permettant ainsi aux spectateurs de participer activement aux actions. H.-T. Lehmann rappelle d'ailleurs que « dans la praxis du théâtre et de la performance contemporaine, le rituel s'interroge sur les possibilités de l'homme en marge de son domptage par la civilisation.<sup>3</sup> »

La figure du freak devient l'emblème d'une posture critique assumée par les circassiens. Le corps handicapé se fait porteur d'un discours politique remettant en cause la notion de

---

<sup>3</sup> Lehmann, Hans-Thies, (2002) *Le Théâtre Postdramatique*, Paris, L'Arche, p. 158.

norme/normalité, afin d'affirmer une identité (différente). Il questionne la relation entre handicap et société, en en proposant l'intégration à un système relationnel, et il dénonce la marginalisation et les préjugés à travers le dévoilement de l'intime<sup>4</sup>.

Le corps, dans ces créations, est le signe principal d'un langage émotionnel intime. Et c'est précisément à partir de l'idée que l'anormalité des corps repose sur un système de relations sociales que ces créations ont été conçues. L'intimité est ici un élément « intrapersonnel<sup>5</sup>», surgissant d'un jeu de portées acrobatiques dans le premier cas, et d'un jeu de contorsions dans le second. La condition de mise en danger du corps de l'interprète est le point commun de la plupart des pratiques circassiennes. Comme le suggère Le Breton « le risque est la conséquence aléatoire d'une situation mais sous l'angle d'une menace, d'un dommage possible. (...) Le risque est une incertitude quantifiée, il témoigne d'un danger potentiel susceptible de naître d'un événement ou d'un concours de circonstances, mais il n'est qu'une éventualité, il peut ne pas se produire dans une situation envisagée. <sup>6</sup>»

Le procédé le plus utilisé dans ces créations est la mise en danger d'un corps à l'apparence la plus fragile<sup>7</sup>. La quête des limites corporelles leur permet d'assurer une posture critique envers la

---

<sup>4</sup> On empruntera ici la définition donnée par le metteur en scène David Lescot : « L'intime, tel que je l'envisage, n'est pas forcément connoté du secret, de l'inavouable, du caché. Son expression ne relève pas du régime de la confession, mais plutôt de la révélation ou du dévoilement. Je considère l'intime plus largement dans l'acceptation de dimension subjective, intérieure, voire intrapersonnelle. » Lescot, David « L'intime et le politique dans le spectacle *La Commission centrale de l'enfance de David Lescot* », in *Le Texte étranger* (en ligne), n°8, mis en ligne en décembre 2010. URL : <http://www.univ-paris8.fr/dela/etranger/pages/8/lescot.html> p.1.

<sup>5</sup> Ce terme synthétise la notion d'*esthétique relationnelle*, théorisée par N. Bourriaud, d'après lequel il s'agit d'« un art prenant pour horizon théorique la sphère des interactions humaines et son contexte social, plus que l'affirmation d'un espace symbolique autonome et privé, (qui) témoigne d'un bouleversement radical des objectifs esthétiques, culturels et politiques mis en jeu par l'art moderne. » Bourriaud, Nicolas, (2001) *Esthétique relationnelle*, Paris, Les presses du réel, p. 14.

<sup>6</sup> Le Breton, David, (2012) *Sociologie du risque*, Paris, PUF, pp. 3-4.

<sup>7</sup> D'après D. Le Breton : « à travers la quête de limites, l'individu cherche ses marques, teste ce qu'il est, apprend à se reconnaître, à se différencier des autres, à restaurer une valeur à son existence. Et selon l'intensité de l'épreuve qu'il traverse pour expérimenter ses limites, il se procure, provisoirement ou durablement, une prise plus assurée sur son existence. Aller au bout de soi se charge d'un sens plein, mais

## Working Papers Colloque \*Sophia\* Colloquium

*Unruly Bodies. Gender | Norms | Resistance*

Bruxelles-Brussel 29/30-10-2015

catégorisation des différences, en abordant des points de vue minoritaires ainsi que la volonté de vouloir affirmer sa propre « particularité ». En se situant aux marges d'une société qui accepte peu les différences, elles impliquent leur public dans une réflexion profonde sur la condition de l'être humain, qui s'enracine sur des bases communes : son corps, ses possibilités, ses fragilités, ses histoires, et surtout son droit à exister.

### Contacts:

Carlotta Amodeo,

Doctorante en Arts du Spectacle, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

carlotta.amodeo@gmail.com



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 3.0 Unported License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).

---

dont l'incidence demeure strictement individuelle. La prise de risque vise à charmer symboliquement la mort.» Le Breton, David, (1991) *Passions du risque*, Paris, Métailié, p. 16.